

Ledit ficate honnozablement.



Compagnie CARNA

DES FEMMES RESPECTABLES

Comment les anglois



Note d'intention

Ce projet se composera sous forme de diptyque sur les thématiques de genre et de classe avec la création d'une forme légère « De la puissance virile » (titre provisoire) et pour la salle « Des femmes respectables ».

Lorsque j'ai commencé à imaginer ce projet, les évènements #MeToo #Balancetonporc venaient d'émerger et le constat était dramatique: l'oppression masculine est et reste très ancrée dans nos sociétés dites modernes.

MeToo a été un hashtag que des centaines de milliers de femmes ont utilisé pour dire qu'elles aussi ont subi des violences sexuelles suite à l'affaire Harvey Weinstein ("me too" = "moi aussi »)

Ces évènements ont mis un coup de projecteur sur une des oppressions les plus courantes dont sont victimes les femmes.

Après avoir longtemps échangé au sein de la compagnie, il apparaissait important pour nous de devoir se confronter à ce sujet à travers le regard de plusieurs femmes présentes au plateau et qui partageront cette interrogation commune :

Comment envisager la question de la fabrique sociale du féminin ? Quels peuvent être les modes de résistance des femmes? Les origines ou plutôt les appartenances sociales sont-elles déterminantes dans les rapports de domination? Dans quelles mesures?

Au point de départ de la réflexion sur le projet, j'avais envisagé de travailler ce sujet par un angle évident pour nous : celle de la question du corps. Mais, rapidement, je pressentais que le corps s'inscrivait dans tout et partout, mais le fait de ne s'interroger que sous cet angle, nous auraient privé d'éléments que nous souhaitons explorer. La question des enjeux de l'apparence est fondamentale et interviendra dans la pièce. Mais lorsque l'on pose la question du rapport subalterne des femmes aux hommes, d'autres aspects interviennent dans le travail, dans la notion de couple, dans l'injonction à la fécondité...

J'ai donc choisi finalement d'aborder cette pièce par un autre angle: parler de la condition des femmes à travers le prisme d'une ou plusieurs femme(s) qui aurai(en)t traversé le siècle précédent et qui viendrai(en)t éclairer ce que les femmes vivent aujourd'hui à travers les luttes passées et encore à venir.

Je souhaitais aborder un élément qui nous apparaît essentiel et qui est souvent délaissé ou mis de côté dans les études de genre. Je souhaitais prendre en compte l'appartenance sociale des femmes. Certaines dispositions (études supérieures, capital économique...) sont déterminantes pour se construire des modes de résistances variés aux injonctions masculines et aux oppressions sociétales. Les femmes issues de milieu populaire possèdent moins de ressources symboliques, économiques, culturelles et ont plus de disposition à être « croyantes » et à adhérer à une « idéologie ».

Je pourrais prendre l'exemple de femmes issues du monde rural notamment (agricultrice ou plutôt femmes d'agriculteurs par exemple qui exerçaient leur métier avec leur mari mais leur travail n'avait aucune reconnaissance sociale... et de nombreux autres exemples). Parler et faire parler des femmes à qui la société ne donne pas souvent la parole sera un des enjeux de la pièce. Une femme qui pourrait s'être construite dans les modèles traditionnels de couple et des normes sociétales admises par tous et auraient certainement subi des oppressions multiples et banalisées.

Cette parole intime pourra faire émerger plusieurs dimensions : une trajectoire singulière et personnelle avec l'importance des conditions sociales comme support d'émancipation ou de subordination, (dépendance économique, division sexuée du travail...), les questions de contraception et d'avortement (contrôle social des religions, fonction maternelle comme pilier de la société...) ou encore la construction sociale du corps féminin (apparence, maîtrise de soi, vieillissement...)

La pièce va se construire à partir d'entretiens et de paroles de femmes qui viendront résonner avec l'actualité et la présence de quatre femmes au plateau.

Quatre femmes danseuses viendront aussi faire émerger des questionnements s'appuyant sur une écriture chorégraphique précise et des états de corps en lien avec notre sujet: la violence institutionnelle de la « maternité patriarcale », le don de soi ou la question du sacrifice, la contradiction de l'attente sociale envers les femmes qui doivent être séduisantes et retenues, visibles et invisibles... (selon les mots de Pierre Bourdieu)

Nous prendrons aussi appui pour cette pièce « Des femmes respectables » (titre provisoire) de nombreux travaux de recherche (Beverly Skeggs, Michelle Proust, Georges Vigarello, Rose-Marie Lagrave ...) pour venir alimenter la recherche au plateau. Ces ouvrages nous permettent d'aborder de manière plus globale et plus universelle et de pouvoir faire des allers-retours entre les récits de vie et les problématiques sociales.



La construction chorégraphique

Quatre danseuses issues d'horizons divers seront présentes au plateau pour traduire des trajectoires de vies singulières. La danse est abordée à partir d'une matière recueillie dans des entretiens de femmes âgées qui deviendra moteur du mouvement et du geste.

Je vais engager la recherche avec des corps performatifs qui peuvent avoir aussi l'apparence d'un corps idéalisé (et normé) et pouvoir jouer justement avec ces codes.

La matière chorégraphique sera définie par la recherche d'états de corps, de gestes, de sensations permettant de concrétiser les idées ou concepts intimement liés la construction sociale du féminin.

L'écriture chorégraphique va revêtir plusieurs aspects dans la recherche :

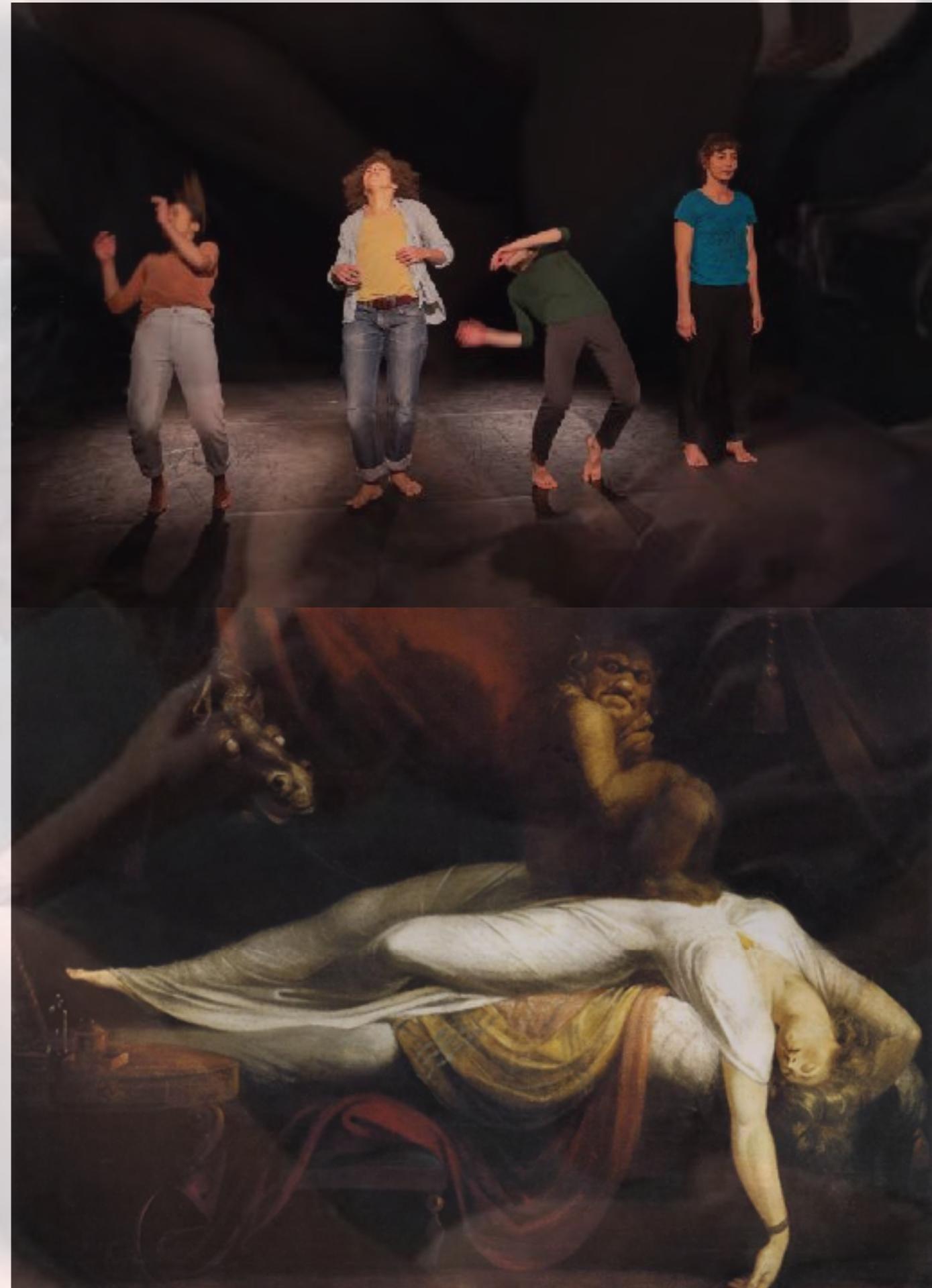
Partir d'un corps normé, idéalisé, sensuel correspondant au modèle valorisé et comment le faire glisser dans l'exagération, la poussée performative que le corps en devienne laid, tordu, horrifiant et qui pourrait être une tentative d'aller donner à voir la face « sombre » de cet idéal insurmontable. Il serait notamment question de privation, de corps bafoués ou encore de corps insatisfait. Nous utiliserons des images de la pop culture (clips, pub...) afin de jouer avec les « codes » de la féminité.

La dimension infinie des possibles dans les torsions, les bascules du corps arrière m'apparaissent aussi très intéressants pour défendre des stratégies « d'évitement », de pouvoir contourner la règle ou la pression sociale permanente. Le lâcher prise, qui se traduit par des déséquilibres, des instabilités permanentes pourra être portée par les quatre interprètes. Comment vont-elles, par le biais des contre-poids, des chutes et appuis les unes sur les autres, parvenir à ne pas être submergées ?

Ensuite, nous tenterons de porter chorégraphiquement une partition sur la notion de résistance. Comment chaque interprète va tenter de réinventer son espace intérieur, foyer de luttes entre les formes d'oppression diverses et le désir d'être une femme indépendante ou assujettie à une posture « traditionnelle ».

La va-et-vient entre une matière avec des impacts, des contractions musculaires et une matière déliée viendra transcender un corps en résistance.

Nous tenterons de travailler sur ce que peut être une danse « masculinisée », un répertoire de mouvements intrinsèquement presque opposés aux images d'une danse féminine avec l'ensemble des caractéristiques et des stéréotypes véhiculés par l'inconscient collectif: la douceur, la fragilité, la retenue... et comment s'en assujettir.





Equipe artistique

Interprétation, 4 danseuses-performeuses ,
Emilie Camacho,
Anusha Emrith,
Nadia Guérineau,
Léna Pinon-Lang,

Mise en Scène et Chorégraphie,
Alexandre Blondel

Collaborateur artistique,
Eve Meuret-Campfort (Chercheuse au CNRS)
Pierre-Emmanuel Sorignet (Université de Lausanne)

Création Lumière, Régie générale,
Philippe Terrasson

Création Sonore
Romain Serre

Création Costumes
Marie Martineau

Administration et Production
Anne-Charlotte Mary

Spectacle tout public à partir de 12 ans



La recherche chorégraphique

Les corps majestueux et monstrueux

La respectabilité

La masculinisation

Les stratégies d'évitement

Les modes de résistance



Les recueils de données

J'ai effectué depuis plusieurs années des entretiens de type sociologique (grille d'évaluation...) qui ont été souvent la source de matière brutes qui donnaient lieu à une écriture dramaturgique dans nos pièces précédentes. (« 3949, veuillez patienter » sur les questions du travail ou « Le paradis des autres » sur le fait religieux).

J'ai toujours trouvé ce matériel très riche et très inspirant mais j'avais peur de le réutiliser directement au plateau.

Mais avec ce sujet, j'ai envie que la parole ne soit plus refiltrée mais qu'elle devienne le support direct de création qui sera aussi utilisée au plateau. (voix off, directe, retraitée...)

Aujourd'hui, je souhaiterais rencontrer des femmes ayant traversé notre siècle assujetties à la domination masculine. (dépendance économique, familiale...) Comment les réponses à ces modes de domination ont pu s'exprimer? Les notions de fatalisme, de consentement, de passivité ont-elles été prépondérantes ou éventuellement de la colère, de la détermination et de l'insolence ont-ils pu également être des facteurs de résistance ?

Comment cela peut-il résonner avec des femmes d'aujourd'hui et avec l'évolution de notre société.? Comment aujourd'hui définit-on des stratégies de résistance pour les femmes et comment se sont-elles construites de nouvelles formes d'indépendance?

Donner la parole à des femmes d'un certain âge que l'on voit peu sur les scènes théâtrales, prendre le contre-pied de l'obsolescence programmée et l'invisibilisation du corps « social ».



Laboratoire de recherche

Nous venons d'effectuer notre premier labo de recherche au Théâtre Universitaire de Nantes en novembre 2019 avec les interprètes pour la prochaine création. Plusieurs pistes chorégraphiques et situations ont été traversées et laissent exister très fortement les individualités et les personnalités de chacune.

La relation entre texte et danse est une conversation intime vecteur d'émotions et de questionnement sur l'organisation de nos sociétés.

Voici une vidéo qui offre un regard sur cette semaine:

<https://vimeo.com/377851523>

Extraits d'entretiens réalisés pour la pièce

« ... Il m'a toujours laissé gérer le budget. Il m'a laissé toujours me débrouiller avec ça par ce qu'il pouvait avoir confiance. Je travaillais, je faisais des petites choses, je faisais de la couture, des finitions de couture parce qu'avec mes petites filles, ça me prenait pas toute la journée, je travaillais souvent le soir pour 5 francs de l'après-midi, alors là, 36 métiers, 36 misères parce que toute petite j'ai gardé des bébés, je faisais de la couture, et tout ça, je pouvais pas... J'avais été habitué à travailler, je pouvais pas rester comme ça les bras croisés. à l'époque. Alors après, au fur et à mesure qu'elles grandissaient, j'arrivais à me trouver un plus de temps, alors là, tous les métiers, tous les métiers y sont passés, qu'est ce que j'ai fait? j'ai vendu des encyclopédies, je les ai pas vendu parce que j'en avais jamais vendu, y'avait un monsieur, il m'emmenait avec lui très souvent, très bien, un homme charmant, vraiment, toujours, ah oui, une bonne famille du Mans d'ailleurs, mais lui il avait de la culture, il connaissait ses sujets, il nous parlait de la Révolution. Il m'emmenait avec lui comme ils ont toujours fait dans ces métiers là, pour m'initier... alors, forcément, lui, il arrivait chez un prof ou des gens comme ça. Il parlait de la Révolution, il vendait ça comme des petits pains. Et quand je me suis retrouvée toute seule, j'ai jamais rien vendu. Bah non, et puis à l'époque, les femmes n'étaient pas considérées. Pour faire du porte à porte, comme ça, vous étiez plus regardées comme quelqu'un qui s'amuse que pour quelqu'un qui veut gagner sa vie. Après, j'ai vendu des assurances aux Mutuelles du Mans. J'avais de la chance, c'était une annonce sur le journal. Bo, enfin, pourquoi pas... car, moi, fallait que je m'en sorte. IL fallait que je fasse quelque chose. C'est pareil, on a été formée mais pas suffisamment. Et puis, alors, j'avais une collègue, qui était un peu plus douée que moi, c'est pareil, j'ai rien vendu non plus... ils m'ont fait 2 contrats de 6 mois, ils ont été sympas, mais après, les Mutuelles du Mans, ils nous prenaient pour des rigolotes, et même j'ai eu peur une fois, souvent on était 2 mais ce jour-là on était toute seule parce qu'il fallait un certain nombre de visites pour être crédible. Je sonne et un mec m'a ouvert la porte, oh là, je me suis dit là « fais attention ». Et alors, il y avait une table ronde, je m'en souviendrais tout le temps, j'avais visé la porte, il m'ait fait rentrer, et j'ai vu vite que j'avais affaire à un... et alors, je me suis toujours arrangée autour de la table et dès que j'ai pu sortir, je suis sortie... Et depuis ce jour-là, j'ai vraiment eu peur... Après qu'est ce que j'ai fait, j'ai été assistante dentaire pendant 6 mois, après j'ai vendu des bouquins, là j'étais bien, je piquais aussi des gants... dans une usine de gants. Par la force des choses, selon la disponibilité, selon ce qui se trouvait aussi, comme quelqu'un aujourd'hui qui cherche à s'en sortir... »

« ... Tout ce qui concernait les amours le sexe et tout ça, on en parlait pas. Tout ce qu'on en percevait avec les amis de mon âge, c'étaient des sous-entendus, c'étaient des... un tel a couché avec un tel... sur le coup, on fait pas très attention mais après... et moi, j'étais surveillée de près, car le cauchemar de l'époque, c'était que leur fille tombe enceinte, ça c'était... mais c'était... c'était pas tellement... enfin, si, c'était grave ... c'était surtout la honte, c'était la honte. Vous allez être les parias du village. « C'est quoi ces gens qui n'ont pas surveillé leur fille? » (sur un ton réprobateur) Et c'est là que je me dis ... je pouvais pas raconter ça à mes filles, c'est pas possible, vous ne pouvez pas leur faire porter tout ce qui nous a encombré.

Le dimanche, au bal, on dansait comme tous les ados avec ceux qui nous plaisaient. On dansait souvent entre filles d'ailleurs, parce que flirter c'était mal vu, et mes frères étaient toujours là. Eux, je les aime, ils sont pas responsables de ça... ils étaient pas responsables de tout ça... c'est pas eux, c'était pas eux... »





Alexandre Blondel

Artiste pluridisciplinaire, son travail s'oriente vers la recherche d'un langage entre danse et acrobatie. Avec la compagnie CARNA, il crée sa première pièce Carna qui donnera son nom à la compagnie, un duo de théâtre gestuel et cirque. En 2010, il crée une pièce autour de la thématique de l'exil Les brûleurs de route coproduite par le CCN de La Rochelle. En mars 2014, il finalise "3949, veuillez patienter » inspiré de notre relation au travail. Il crée

en 2018 « Le paradis des autres ». Parallèlement, il est danseur et acrobate et a collaboré régulièrement auprès de nombreuses compagnies et notamment avec la Cie Farid'o, la Cie Escale, ou encore la Cie Éolienne (cirque chorégraphié). Il prend part au projet de la Cie Daruma sur le spectacle « Souffle en silence » ou « Fuegos » en 2014. Interprète depuis 2012 dans la cie Adéquate, il joue dans « Noeuds », « Frater », « Job » et participe à la dernière création « Les royaumes ». Il rejoint la Cie Art'Mouv sur le projet « Paysages en échos », participe à différentes créations « Si tu me définis, je disparaïs » en Corse en 2015 et « The place to be » sortie en juin 2017. Il collabore actuellement avec la cie LO. (44)



Nadia Guérineau, aka Nadoo pratique la danse depuis sa tendre enfance. Elle commence, dès l'âge de 5 ans, par la danse modern jazz. La découverte de la danse hip-hop pendant son adolescence a été un réel élément déclencheur. Elle se forme avec la compagnie S'poart par le biais de cours de breakdance et à la scène. En parallèle, Nadoo fait des études spécialisées dans la danse contemporaine. Au fil des années, elle se professionnalise et enchaîne les scènes avec différentes compagnies

(compagnie Soulshine, Lady rocks, cie Opus 13, Cie Voltaïk et Cie Engrenage) et également les compétitions de breakdance.



Anusha Emrith

De formation classique et jazz à l'île de la Réunion, elle intègre en 2005 le centre professionnel EPSE danse à Montpellier et se spécialise en danse contemporaine. Après le cursus d'Artiste-Interprète proposé par Anne-Marie Porras, elle s'installe à Paris en 2007 pour approfondir sa formation notamment auprès de Wayne Byars, Peter Goss, Serge Ricci, Isira Majuloluwe, ainsi qu'au CND avec les divers chorégraphes intervenants. Elle aborde également le kalarippayat, art martial indien enseigné à Paris par Cécile Gordon. Tout en menant de front sa pratique de la danse, elle

obtient en 2007 sa Licence en Arts du spectacle - option théâtre, et entame à présent un Master de danse en vue de soutenir un mémoire sur le lien entre danse et kalarippayat. Anusha danse aujourd'hui pour

la compagnie Bipède (Elise Ricadat) et travaille avec Damien Macdonald sur un projet danse-multimédia autour de l'écrivain Marcel Moreau. Elle rejoint Sylvain Groud pour Cordes, nouvelle création de la compagnie.



Léna Pinon Lang

Diplômée du CNSMD de Lyon en danse contemporaine depuis juin 2017, Léna participe à de nombreux projets avec différents chorégraphes comme Ambra Senatore, Nasser Martin Gousset, Daniel Larrieu, Abou Lagraa. Elle se forme parallèlement à la chorégraphie en créant ses premières pièces. En 2017, elle s'associe avec Hélène Hérengt, musicienne, contrebassiste pour former un duo de création mêlant danse, musique et théâtre: le Collectif La

Dune. Le collectif obtient en 2017 la Bourse Création en Cours des Ateliers Médicis et du Ministère de La Culture.



Emilie Camacho

Formée au Jeune Ballet de Paris c'est aux côtés de Jean-Claude Gallotta (CCN de Grenoble) qu'Emilie fait ses armes en danse contemporaine. elle poursuit son travail d'interprète entre New York et Paris avec les chorégraphes Blanca LI pour « ROBOT », Marion Lévy, Philippe Jamet, Stéphane Braunschweig, le directeur de l'Opéra pour la création de NORMA en 2015 au Théâtre des Champs Elysées, qu'elle remontera en tant qu'assistante à l'Opéra de Saint Etienne en 2016,

et Stephanie Batten Bland, artiste associée du Baryshnikov Arts Center entre 2011 et 2014, puis à La MAMA Theater et au Yard de Martha's Vineyard pour la Cie SBB dont elle est un des membres fondateurs.



Romain Serre

Musicien passionné par la guitare et le piano, il intègre la formation rock D-Lix et écrit, compose et interprète textes et musique. Il s'oriente par la suite vers un parcours solo. A l'acoustique se mêle alors l'électronique, ce qui lui permet d'affirmer le caractère à la fois sombre et suggestif de ses compositions. Fasciné par le rapport esthétique que peuvent entretenir rythme, mélodie et sens (du mot, de

l'image...), il consacre une partie de son travail à l'accompagnement d'expressions visuelles. Il compose la musique des pièces des différentes créations de la cie Daruma. Il collabore avec de nombreuses compagnies la Cie Nomade, la Cie Wejna ou encore la cie Chrikiz.



Eve Meuret-Campfort

Sociologue, chargée de recherche au CNRS, membre du CRESPPA-CSU. Spécialiste du genre et du travail, elle s'est particulièrement intéressée, dans sa thèse soutenue à l'Université de Nantes en 2014 puis dans des recherches post-doctorales, à des

métiers féminins peu qualifiés (ouvrières de l'habillement, auxiliaires de puériculture, aides à domicile) en analysant à la fois les logiques de domination et la variété des stratégies d'émancipation des femmes de classes populaires.

Philippe Terrasson

Après quelques études en électronique, il s'intéresse à la lumière de façon autodidacte et se laisse porter au gré des rencontres et des projets, mêmes insolites. Depuis 1994, il travaille en collaboration étroite avec le Loup Blanc Evènements. Acteur dans toutes les disciplines où la lumière a sa place : muséographie, théâtre, rue, danse, concerts, mise en lumière du patrimoine. Il s'oriente depuis plusieurs années sur des créations plus respectueuses de l'environnement et du développement durable, des installations plastiques

Anne-Charlotte MARY

Détentrice d'un DUT Carrières Sociales option Animation Professionnelle, d'une Licence en communication d'événement culturel et du Brevet d'Initiateur Arts du Cirque qu'elle obtient en parallèle de ses 10 ans à l'école de cirque de Bordeaux, elle s'implante dans les Deux Sèvres en 2008. Après quelques années à évoluer dans les écoles de cirque en tant que formatrice spécialisée en aérien, elle intègre la compagnie Carna en 2013. Elle partage son temps entre le plateau, l'action culturelle cirque, et la gestion administrative de la





Médiation culturelle

Je souhaiterais recueillir des paroles de femmes dans le cadre de rassemblement ponctuel en amont du travail de création au plateau.

Ces groupes pourraient être constitués de femmes fréquentant un même lieu : maison des familles, planning familial, résidences personnes âgées, PMI... Lieux dans lesquels la confiance est établie, et donc propice à la prise de parole et à l'échange.

Nous souhaitons proposer des rencontres autour du thème comme, notre relation au corps mais aussi interroger la question de la fabrique sociale du féminin et de la représentation que les femmes ont de leur propre corps, et comment elles ont intégré les « règles » du jeu liées au fait d'être des femmes.

L'enjeu serait double. Recueillir des témoignages qui alimenteront la création de la pièce « Des femmes respectables » (titre provisoire). Et dans un second temps être repris dans une performance parallèle à la création du spectacle.

Le projet serait de faire intervenir un groupe de femmes sur scène autour de la volonté de créer un « chœur » de femme.

La création de ce groupe serait l'occasion d'évoquer le sujet du féminin et des réflexions qui en découlent sur les territoires que nous allons jalonner durant les temps de création.

Nous pourrions envisager de construire un recueil de paroles, une sorte de journal intime collectif et ensuite investir ce cœur sur un plateau de spectacle soit sous une forme de performance éphémère soit la création d'une pièce pouvant être jouée plusieurs fois. Et ainsi rendre spectaculaire le matériau récolté, ces traces de vie, ces expériences personnelles, ces confidences singulières.

De la même manière que nous avons créé une pièce regroupant des sportifs sur une scène de théâtre « Terrain d'entente », nous envisageons une création pouvant rassembler des femmes d'univers, d'âge et de culture différentes, les mettre en avant, les positionner dans un projet culturel et artistique, une fois encore créer un trait d'union entre le travail artistique de la compagnie et les habitantes d'un territoire.





Création « De la puissance virile »

Parallèlement à cette création, nous avons décidé de proposer un autre travail qui viendrait légitimer notre position vis-à-vis de la pièce « Des femmes respectables ». Les questions inhérentes de genre et de classe s'entrechoquent avec les questions de suprématie masculine et sont renforcées par mon positionnement de chorégraphe homme.

Cette création plus légère nous permet de compléter et de partager clairement notre point de vue sur les questions de genre.

Le volet ouvert pour les femmes nous a donné envie de creuser les questions de la masculinité et de la virilité pour les hommes d'aujourd'hui, mais aussi d'élargir le débat sur le genre. En effet, le constat est celui là: les hommes et les femmes dans distinction subissent une pression liée à leur genre.

L'étude de la construction de la virilité révèle en effet, qu'elle est depuis ses origines, un modèle en « crise », assis sur des normes et des injonctions aussi coercitives que paradoxales.

Nous nous intéresserons comme pour « Des femmes respectables » à aborder des thèmes propres au genre comme le mythe de la virilité par le biais d'entretiens et aussi les trajectoires des danseurs. La question de l'origine sociale y aura aussi son importance. Pourquoi attendons-nous d'un danseur issu de trajectoire populaire la manifestation d'un corps performant, presque archétypal et soumis à la nécessité d'une représentation masculiniste du monde: le corps esthétisé et esthétisant d'« un guerrier » par exemple... ?

Ce nouveau projet viendra interroger les stéréotypes virilistes entretenus dans la culture populaire et l'ajustement des danseurs à l'intériorisation de nouvelles normes issues de la culture « légitime ».

Par exemple, la prestance, la grâce, la capacité à « dompter » et à rendre invisible la force physique pour en faire un produit stylisé sont à la fois des compétences requises pour exercer son métier d'interprète mais surtout des qualités associées aux territoires féminins. Néanmoins, les danseurs d'origine populaire sont fréquemment rappelés à leurs compétences athlétiques qui constituent le premier droit d'entrée dans le métier.

Nous porterons notre focus sur les dispositions apparemment antagonistes entre la virtuosité physique et la socialisation à une activité usuellement attribuée aux femmes. La prise de risque, la puissance, le sens du sacrifice, deviennent aussi la possibilité d'échapper à son destin social. (réussir autrement, en dehors de la voie traditionnelle que constitue en France la certification professionnelle).

Nous avons choisi une équipe de danseurs acrobates qui correspond aux normes dominantes de la virilité. Par leurs trajectoires, leurs singularités physiques, nous tenterons de venir trouver des espaces de résistance à ces normes coercitives, et des espaces d'expression de l'intime...

Trio masculin adapté à tout type d'espaces, forme légère et courte. (20 min)



Equipe artistique:

Interprètes:

Iesu Escalante

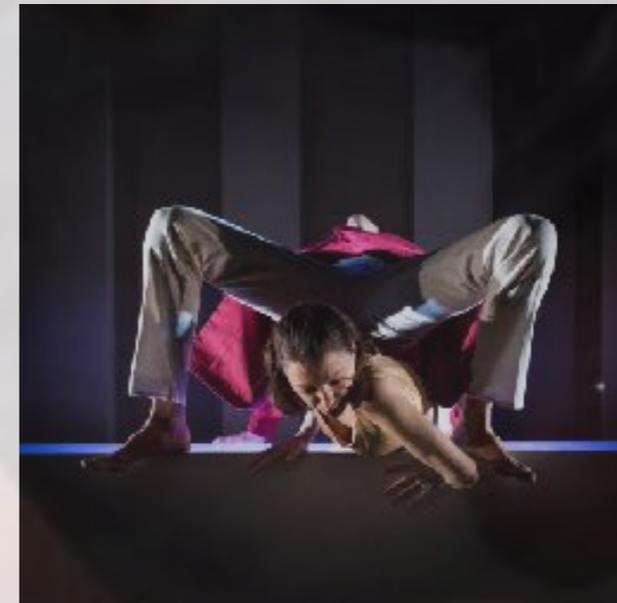
Maxime Herviou

Nais Haidar

Chorégraphie et Mise en Scène: Alexandre Blondel

Musicien: Romain Serre

Regard extérieur: Pierre-Emmanuel Sorignet





Iesu Escalante

Acrobate, danseur, circassien et artiste martial, il a commencé ses études au Mexique sous l'égide de son père. IL a d'abord été influencé par les arts martiaux et a approfondi sa pratique dans de nombreuses institutions prestigieuses. Parallèlement, il a développé des compétences en danse, théâtre et cirque à Barcelone et sort diplômé du CNAC. IL a collaboré pour de nombreuses compagnies à travers l'Europe, le Mexique, la Chine et l'Afrique du Sud. Il travaille actuellement à L'Ecole Nationale de Cirque de Châtelleraut.



Pierre-Emmanuel Sorignet

Chercheur, sociologue et danseur, il a mené un travail sociologique sur le métier de danseur en collaborant avec différentes compagnies en tant qu'interprète. La synthèse de ses travaux est rassemblée dans l'ouvrage : « Danser, enquête dans les coulisses d'une vocation », Edition La découverte, 2012. Il a été interprète auprès du CCN de Caen. Il est actuellement en poste à l'université de Lausanne et continue de collaborer avec la compagnie CFB451 (Christian et François Benaïm).



Maxime Herviou

Maxime débute son parcours par la danse hip-hop. rapidement, son élan le conduit à la danse contemporain. Il intègre la cie Tango Sumo il interprètera de nombreuses pièces pour l'espace public. En perpétuel mouvement, il est actuellement danseur pour différentes compagnies: Olivier Dubois



Naïs Haidar

Naïs commence à se former à la danse contemporaine en 2012 avec, entre autre, Isabelle Colomes et Coraline La Maison. Riche de son expérience en hip hop il intègre les compagnie James Carles et compagnie Pockemon crew. Il travaillera par la suite avec Bouziane Bouteldja – Cie Dans6T dans des projets multiculturels mêlant danse contemporaine et danse hip hop.



Agenda de création :

"De la puissance Virile" : trio chorégraphique

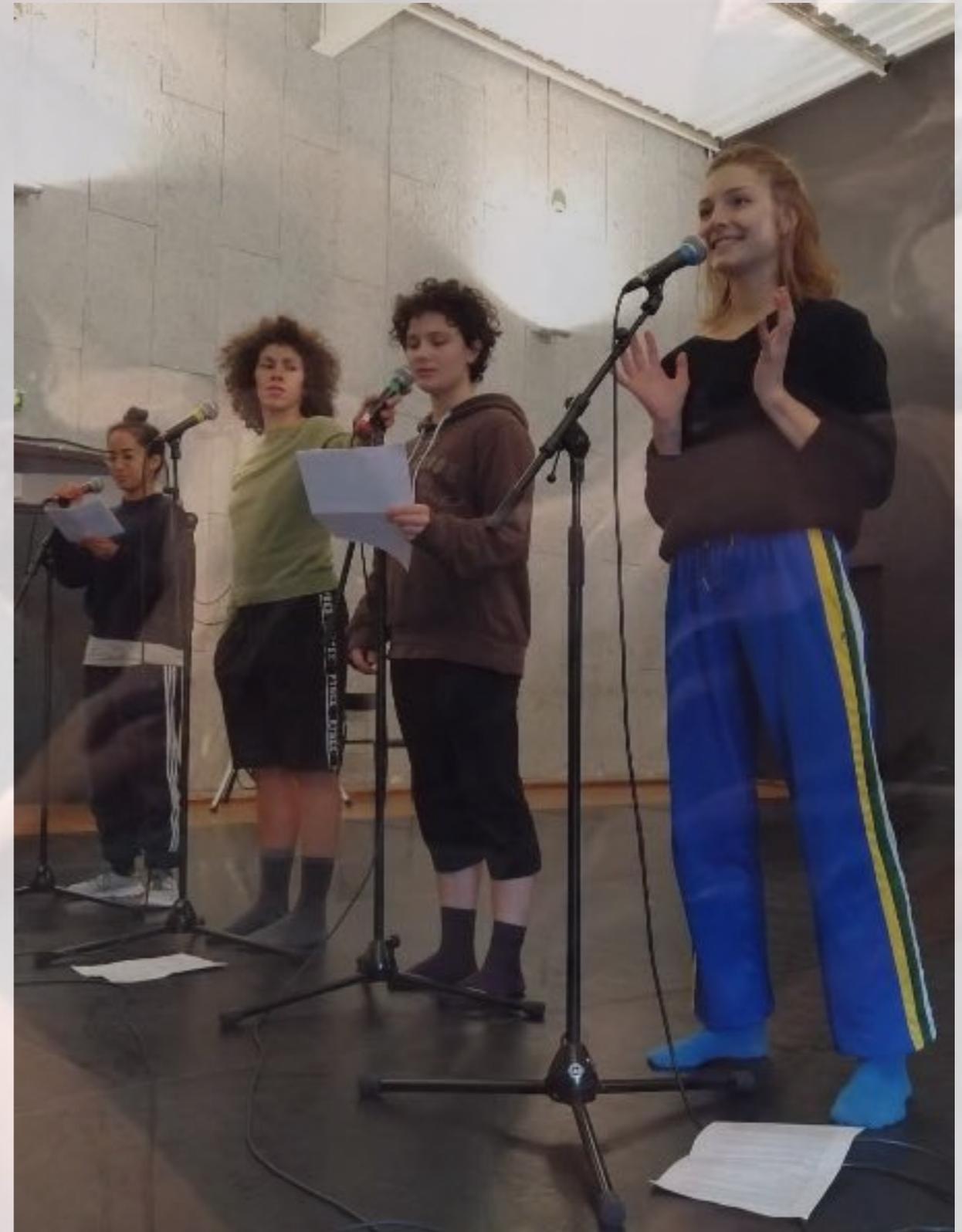
- Résidence de création du 24 au 28 Février 2020: Théâtre de Thouars (79)(confirmé)
- Résidence de création du 27 Avril au 1er mai 2020: Fabrique Dervalières à Nantes(44)(confirmé)
- Résidence de création du 18 au 22 Mai 2020: Association Ah? à Parthenay (79) (confirmé)
- Résidence de création du 22 au 26 Juin 2020: Théâtre La Palène à Rouillac (16) (confirmé)
- Résidence de création du lundi 24 août au 11 septembre 2020 à la Pépinières à St Herblain(44) (confirmée)

Dates de représentation :

- 16 Mai 2020 : Festival Ah? à Parthenay (79) (confirmé)
- 27 Juin 2020: Festival les Sarabandes à Rouillac (16) (confirmé)
- 5 Juillet 2020 : Festival Terres de danses à Neuil Les Aubiers (79) (confirmé)
- 12 et 13 septembre : Festival Jours de Fêtes à St Herblain (44) (confirmé)

"Des femmes respectables" : Quatuor chorégraphique

- Résidence de création au Théâtre Universitaire de Nantes (44) du 12 au 15 Novembre 2019 et au CCN de Nantes (44) du 16 au 18 Novembre 2019 (réalisée)
- Participation au Colloque le 14 décembre 2019 « Franchir les barrières sociales », organisé par l'Université de Nantes et présentation d'une étape de travail. (réalisée)
- Résidence de création au Centre chorégraphique National de Roubaix (59) du 7 au 18 décembre 2020 (confirmée)
- Résidence de création du 30 mars au 3 Avril 2021 au Théâtre les 3T de Chatellerault (86) (confirmée)
- Résidence de création du 20 au 24 Avril 2021 à la Scène Conventionnée L'Onyx à St Herblain (44) (confirmée)
- Résidence de création 25 au 29 Mai 2021 au théâtre L'Odyssée à Périgueux (24)(en cours)
- Résidence de création 21 au 25 Septembre 2021 à Micadanses Paris (75) (en cours)
- Résidence de création du 26 au 30 Octobre 2021 à la Scène nationale l'Equinoxe de Chateauroux (36) (en cours)
- Résidence de création du 2 au 6 novembre 2021 : Théâtre de Thouars (79) (confirmé)
- Première au Théâtre de Thouars le Vendredi 6 Novembre 2021 (confirmé)





Les créations en diffusion

3949, veuillez patienter

3949, c'est l'indicatif téléphonique de Pôle emploi. Un chômeur en passe la porte, et cherche à retrouver un travail à tout prix : ce sera faire le ménage à cet endroit même. Très vite, il découvre les petits secrets de l'agence, la photocopieuse, la fragilité des salariés de cette institution et des demandeurs d'emploi. Il va chercher à devenir un héros de ce quotidien en y apportant des changements, en dérégulant la machine.

France INTER Emission sur la pièce le **6 octobre 2018**. <https://www.franceinter.fr/emissions/le-focus-de-la-semaine/le-focus-de-la-semaine-06-octobre-2018> ,

Coup de Coeur Avignon 2015 - Rue du Théâtre

« C'est somptueux ! Véritable expérience sensorielle, 3949 veuillez patienter donne brillamment à voir des espaces mentaux autant que des espaces du réel [...] L'envie est forte de dialoguer avec lui tant la chorégraphie est sincère et puissante. [...] Toute la réussite de 3949 veuillez patienter, c'est de laisser à la danse un indicible onirisme et un superbe pouvoir d'émancipation. La danse devient ce filtre mystérieux où ce qu'il y a de plus concret, le travail, a droit aussi à la beauté. C'est un hommage de rendu, une convocation d'un ailleurs sur le sociologique. Et ça, c'est fort ! »

Rue du Théâtre – Par Arthur Daniel

« Un spectacle bouillonnant d'inventivité, une pièce rare par son originalité » **Avicitylocalnews – par Jean Hostache**

« Autant vous le dire : on a beaucoup aimé « 3949, veuillez patienter ». Parce que c'est une création qui met la barre assez haute en terme de contenu, de recherche visuelle et chorégraphique mais sans perdre de vue l'humain et l'histoire [...] Quant à Alexandre Blondel, il porte avec un mélange de force et de fragilité ce spectacle à la fois très physique, chargé de sens et de tensions »

Culturebox – France Televisions - Par Chrystel Chabert

Teaser de « 3949, veuillez patienter »

<https://vimeo.com/113078276>



Le paradis des autres

Imaginez un peu que vous soyez mort et que vous arriviez au Paradis.
Jusqu'ici tout va bien. Mais dommage, ce n'est pas du tout ce qui était prévu...

« Une quête libertaire pour retrouver un paradis perdu... à réinventer. Et tout dans ce spectacle est cohérent, la forme épousant parfaitement le fond. Dans leurs mouvements, en solo, duo ou trio, les danseurs-comédiens réussissent à offrir des séquences d'une grande beauté. »

La Revue du Spectacle - par Gil Chauveau, le 11 octobre 2018.

« Que se passe-t-il de l'autre côté du miroir? C'est ce parcours, à la fois initiatique et amusant qu'a choisi de représenter la compagnie Carna. Au niveau des tout puissants éternels, l'erreur n'est seulement pas un mot connu. C'est à désespérer. Pour longtemps sans doute. » **L'Humanité - par Gérald Rossi, le 9 octobre 2018.**

« La proposition séduit par la générosité de ses interprètes, son intérêt pour l'humain, son regard curieux, tantôt naïf, tantôt acéré sur le monde qui l'entoure. » **L'Oeil d'Olivier - par Olivier Frégaville, le 6 octobre 2018.**

Teaser "Le paradis des autres"

<https://vimeo.com/266785722>



La Compagnie

Carna naît en puisant son énergie dans les arts du cirque et le voyage. La rencontre, la transversalité et le mélange des langages attisent la volonté d'être au cœur de notre époque, de questionner les transformations de notre société en confrontant nos pratiques – danse, théâtre, cirque – aux sciences humaines et aux nouvelles technologies. En tissant des liens entre l'intime et le collectif, en animant la matière corporelle et textuelle et en expérimentant de nouvelles formes de dramaturgies, nous imaginons un théâtre physique et sensible destiné à susciter la curiosité et à créer l'émotion.

Le rapport à la performance (acrobatie, agrès aériens) a fondé l'esthétique des premières recherches, Carna en 2006, pour s'orienter ensuite vers l'écriture chorégraphique et théâtrale. En basant nos créations sur un questionnement de fond et des thématiques sociétales actuelles, une méthodologie s'est imposée, lente construction axée sur l'observation du réel et des entretiens sociologiques afin de mettre des mots là où la parole n'existait pas, souvent pour faire entendre des voix différentes et surtout donner un corps à des phénomènes invisibles et pourtant réels : la clandestinité avec les brûleurs de route dès 2010, la place de l'individu au sein du monde du travail avec 3949 veuillez patienter en 2014 et, dernièrement, les croyances avec le Paradis des Autres.

Avec l'aide d'artistes (Catherine Dubois, Christian Caro), de chercheurs (Pierre-Emmanuel Sorignet, Antoine Germa) et d'ingénieurs de l'image et du son, nous sommes traversés par nos sujets et cherchons à le transmettre.

Rendre essentiel ce rapport à l'autre, aiguïser notre acuité et notre compréhension du monde, constater tous les jours qu'il est bien complexe mais que c'est ça qui le rend intéressant et qui nourrit notre engagement. La Cie Carna mêle de front la création artistique, la mise en place d'actions culturelles, de sensibilisation et l'organisation d'événements.

Bibliographie :

Beverly Skeggs, *Des femmes respectables*, Classe et genre en milieu populaire, Edition Agone, 2015.

Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Seuil (1998).

Sophie Vinette, *Image corporelle et minceur*, Reflets, 2001.

Natalie Beausoleil, *Marquage du corps, discipline, résistance et plaisir : les pratiques de maquillage des femmes*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2000.

Rose-Marie Lagrave *Une émancipation sous tutelle. Education et travail des femmes au XXe siècle*, in *Histoire des femmes en occident. Le XX^{ème} siècle*, sous la direction de G. Duby et de M. Perrot, Paris, Plon, 1992, pp. 431-46

Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, Seuil, 2018.



COMPAGNIE
CARNA

Compagnie CARNA

07, rue de la citadelle

79200 PARTHENAY

05.49.70.67.51

compagniecarna@gmail.com

Contact artistique

Florence Chérel

Accompagnement, développement et diffusion

Bureau de production MYND Productions

06 63 09 68 20

contact@mynd-productions.com

La compagnie est soutenue par la DRAC Nouvelle Aquitaine et conventionnée par la Région Nouvelle Aquitaine, le Conseil Départemental des Deux-Sèvres et la Ville de Parthenay.